



CLUB



T ARNAUD ROLLET

P MATHIAS COUSIN

# DAVID BLOT MY MIND

En l'an 2000, alors que le monde entier se remet du faux bug le plus ridicule de l'histoire, le journaliste David Blot et le dessinateur Mathias Cousin sortent le premier volume du *Chant de la Machine*, l'unique ouvrage de bande dessinée à ce jour parlant brillamment des racines de la house music. 16 ans plus tard, la BD culte ressort

en version augmentée chez les Éditions Allia. Si Mathias n'est malheureusement plus de ce monde pour en parler, David, la quarantaine grisonnante, est lui toujours là. L'occasion de rencontrer ce larron qui, de surcroît, anime tous les soirs de 18h à 21h le *Nova Club* sur la bande FM.

L'intérieur de l'ancre de David Blot ne ment pas sur son locataire. Dans cet appartement du II<sup>e</sup> arrondissement, la passion s'entasse, s'accumule, s'affiche. Des vinyles trônent dans des caissons de rangement comme autant de vestiges d'une époque pré-Internet où il « dépensait des fortunes » chez les disquaires pour « simplement découvrir les nouveautés ». Accrochés au mur, au-dessus d'un canapé tout sauf neuf et recouvert de vestes posées nonchalamment, plusieurs comics des Hernandez Brothers pour qui l'animateur du *Nova Club* voue une admiration sans borne. Sur une veille table en bois traînent des CD promos reçus récemment, un sachet argenté estampillé *Respect is Burning* (du nom des soirées mythiques lancées par David et ses potes Frédéric Agostini et Jérôme Viger-Kohler au milieu des années 1990), un paquet de cibiches light et le repas de midi succinct que s'apprête à engloutir le monsieur. Le journaliste s'installe. Derrière lui, à hauteur d'épaules, serrés dans une bibliothèque qui ne respire plus, plusieurs titres ressortent plus que d'autres : un livre sur le réalisateur ciné américain Michael Cimino (décédé cette année), le *The Hacienda : how not to run a club* de l'ex-New Order Peter Hook, et *Can't Buy Me Love*, la biographie des Beatles signée Jonathan Gould, Le hasard fait bien les choses, ces trois ouvrages font directement écho à la vie de Blot.

### Spirou à Madchester

Le réalisateur de *Voyage au bout de l'enfer* et du *Sicilien* ? C'est la personnalité qu'il aurait rêvé interviewer, plus encore que Bowie et Prince. « J'étais un immense fan... J'aurais eu plein de questions à lui poser... » New Order ? Une longue histoire d'amour, débutée avec l'achat à l'âge de treize ans du maxi culte *Blue Monday* des Mancuniens, qui atteindra son pic quand David signera le texte accompagnant *International*, le best-of du groupe sorti en 2002. « Ado, si

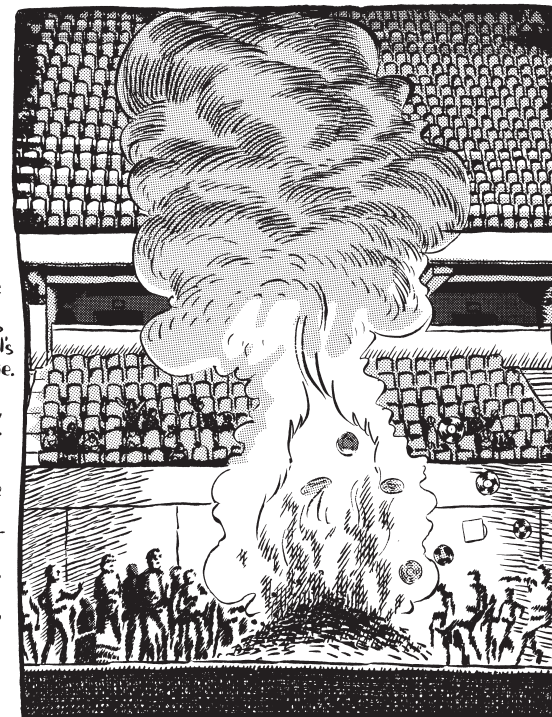
on m'avait dit que je ferais un jour les notes d'un disque de New Order, cela m'aurait fait halluciner ! La demande venait de la maison de disques française. C'est marrant car c'est arrivé lors d'une période assez curieuse pour moi, une sorte de dépression larvée. Les soirées *Respect* m'emballaient moins, Mathias venait de se suicider... Au final, ça ne te prend qu'une semaine à faire. Ça te rend fier, mais ça ne change pas grand-chose... » Quant aux Fab Four, il en parle avec le premier volume de *Yesterday*, une BD mi-Beatles, mi science-fiction réalisée avec le dessinateur Jérémie Royer. La série, laissée sans suite, démontre que "Blot l'auteur" aime définitivement mélanger 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> arts. Un moyen de faire coïncider ses deux principales passions. « Mon frère collectionnait les disques, mon père les livres, des trucs plutôt sérieux. Pour avoir mon petit univers à moi, j'ai donc choisi la BD. J'ai commencé tout petit, avec surtout le *Journal de Spirou* et *Strange*. C'est la base. Tu grandis avec ces auteurs que tu vois évoluer. »

### Historien à bulles

S'il se considère d'abord comme un homme de radio, David avoue encore rêver pouvoir étoffer sa bibliographie de nouveaux titres. « J'ai des idées de scénario, des envies, mais ça demande beaucoup de temps et d'énergie. » En attendant de trouver un créneau pour s'y remettre, il savoure le retour du *Chant de la Machine* chez « un éditeur indépendant qui, en plus de 30 ans d'existence, n'avait jamais édité de BD ». Preuve que cet ouvrage, 15 ans après son apparition, continue d'être inclassable et unique en son genre, y compris à l'étranger où aucun concurrent ne semble avoir émergé depuis le temps. La faute à l'absence d'une culture BD dans des pays intéressés par l'électro et vice-versa. « Tu as la France, la Belgique et l'Italie qui ont une vraie culture BD, ailleurs c'est moins présent. Les Anglais ont pourtant de supers auteurs, comme Alan

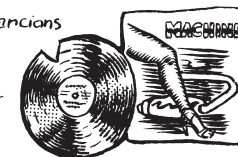
## Ils ont mis le feu à la DISCO!

Ça devait finir par arriver, mais ce fut tout de même un sacré choc. Ce vendredi à Chicago au sein même du célèbre Park Cosmikey, c'est par palettes entières que des disques de disco furent brûlés par des groupes de Hells Angels en furie. Initié par le radio jockey, Stephen Dahl, cet autodafé médiatique a réuni une belle brochette de l'Amérique blanche trou-du-cul, catho et raciste. "Droques, Gays, Blacks, Artistes, beurk, ça allait encore quand ça restait cantonné dans les quartiers de Manhattan, mais là, partout sous nos yeux non, non, non!" "Burn Disco Burn... But this time for real?" concluaient d'ailleurs ces pères de famille américains.



### Deux victimes témoignent :

Par petits groupes, nous avançons sous les vociférations des Hells; le bruit des coups, les hurlements des tortures. Les coups de bâton pouvaient sur nous, et c'est alors le massacre. Mutilations, assassinats, traitement à la chaux vive, brûlés vifs... les tués sont innombrables. Ils avaient cru à la disco, ils en sont morts...





### *Le Chant de la Machine*

de David Blot et Mathias Cousin, aux Éditions Allia.  
Retrouvez David Blot du lundi au vendredi, de 18h à 21h,  
dans le *Nova Club* sur Radio Nova.

—  
[facebook.com/DavidBlotClub](https://www.facebook.com/DavidBlotClub)

Moore, Neil Gaiman, Dave Gibbons... mais ils travaillent tous aux États-Unis, pour des éditeurs américains. Et si les États-Unis ont maintenant une culture BD, ce n'est pas encore le cas pour la musique électronique. Ils s'en foutent. Pour autant, c'est les comics underground de Crumb sur les blues men qui nous ont donné envie à Mathias et moi de nous lancer à l'époque. Pour nous, les producteurs de Chicago étaient un peu les petits-fils de ces blues men. Toute l'histoire américaine de la house, de la techno et du disco, ce sont les Européens qui la fantasmant, la racontent... Un bon exemple, c'est la mort de David Mancuso (créateur des soirées Loft à NYC dans les années 70, décédé en novembre 2016). De l'autre côté de l'Atlantique, les hommages venaient essentiellement de New-York. Tu avais l'impression que les DJs de Chicago et Detroit s'en foutaient complètement. C'est nous qui faisons des mythes de ces gens-là. »

### **L'envie d'instruire**

Vulgarisateur mais pas trop, capable de donner des clés de compréhension aux néophytes de la techno sans pour autant les prendre gentiment par la main, le "Chant" émis par Blot ressemble à son auteur et ses influences. En lisant ses pages fourmillant de chemins à explorer, impossible de ne pas l'imaginer rajeuni en train de se forger une culture électronique grâce à la colonne mensuelle allouée au journaliste Didier Lestrade dans les pages de Libé. « C'était l'un des seuls à parler de house en France. Sa colonne, on la découpait ! On ne comprenait rien à ce qu'il racontait, mais ça nous fascinait. Dans chacun de ses articles, on découvrait des mots, des références... » Le style de Blot s'inspire aussi d'un homme de radio connu pour son savoir musical : Bernard Lenoir. « Si tu avais 13 ou 14 ans et que tu écoutais Lenoir sur France Inter, tu ne comprenais rien. Tous les noms qu'il sortait étaient complètement obscurs, sauf les jours

où il te parlait d'un groupe numéro un faisant aussi partie de ses références, comme The Cure. C'est intimidant, mais c'est bien, sauf évidemment quand la personne fait exprès d'être hermétique ou snob en employant des mots compliqués. Ce n'était pas le cas de Lenoir, ni de Lestrade. Eux étaient sincères : ils te disaient qu'il y avait un monde passionnant à découvrir. » Une démarche que le journaliste explore à son tour dans le *Nova Club*, sa maison depuis 2014 et une longue coupure radiophonique de près de treize ans.

### **Le supplice du selector**

Présent du lundi au vendredi sur Nova, David Blot reçoit des invités et balance des nouveautés. Dit comme ça, ça paraît plutôt facile comme job. Sauf que, quand on est un professionnel, la réalité est autre : on doit être capable d'analyser la musique partout, tout le temps. « Je mets tout sur mon téléphone car j'écoute beaucoup en marchant. Mettons que je choppe 50 morceaux par jour, ce qui est déjà conséquent, soit trois albums et une vingtaine de singles. C'est pour 80% du téléchargement illégal, des trucs que je recherche, pas forcément des promos. Ces morceaux vont d'abord atterrir dans une 1<sup>ère</sup> playlist que j'écoute assez rapidement. En général, 30 à 40 % de ces morceaux me plaisent et vont aller dans une 2<sup>e</sup> playlist, puis dans une 3<sup>e</sup> et dans une 4<sup>e</sup>. Ceux présents dans cette 4<sup>e</sup> playlist auront peut-être une chance de passer à l'antenne. Tu écrèmes au fur et à mesure, mais tu es quand même obligé d'écouter trois fois un morceau pour être sûr. En gros, sur 100 morceaux, tu n'en joues que trois. C'est un peu épuisant. Après, y a des exceptions. Si tu as affaire à une énorme nouveauté, il faut jouer. Ça m'est même arrivé de passer des disques sans les avoir écoutés. Quitte à les découvrir, autant le faire avec les auditeurs, ensemble. » Et on s'étonne après que Blot n'ait pas le temps d'écrire davantage.